

**L'AMANT
COCHEMARD**

PARADE EN VERS.

Théâtre des Boulevards ou recueil des Parades. Tome second.

GUEULLETTE, Thomas-Simon

1756

**L'AMANT
COCHEMARD
PARADE EN VERS.**

Théâtre des Boulevards ou recueil des Parades. Tome second.

de Thomas-Simon
GUEULLETTE

À MAHON, de l'Imprimerie GILLES LANGLOIS, à l'Enseigne
de l'Eglise.

M. DCC. LVI.

ACTEURS

LÉANDRE.
ISABELLE.
GILLES.
ARLEQUIN.
UNE SOEUR GRISE.

SCÈNE PREMIÈRE.

Isabelle, Arlequin.

ISABELLE.

Arlequin z'il est vrai, gna pas t'à tortiller,
Je prétends voir Liandre, à gogo lui parier.

ARLEQUIN.

Ly parler da ! L'autr' jour vous ly parliez, la peste !
J' n'entendais pas les mots, je voyais ben le geste.

Il fait quelques gestes déshonnêtes.

ISABELLE.

5 Badin va m'el chercher.

ARLEQUIN.

 Vous l'aurez pal bon bout
Monsieu Gilles est mon maîte, et si j'vous sers en tout.
Lorsqu'aux enfants trouvés t'il fit de vous emplette,
Vous étiez mèt-avis encore à la bavette.

ISABELLE.

Je n'avais pas t'onze ans,

ARLEQUIN.

 Queu drol' d'Amant c'est-là !
10 Il aime, il est jaloux, puis l'en demeure-là ;
Pour vous magner la main il prendrait des pincettes ;
Dame à le voir si sage à l'endroit des fillettes.
Si l'on dit qu'il est fou, on ment.

ISABELLE.

 Lui fou ! Jamais
Mais Liandre, il est vrai...

ARLEQUIN.

Bientôt vous le verres,
15 Y devrait être ici, t'il sait que Monsieu Gilles
N'est pas tà la maison, d'autant qu'il est en ville ;
Serait-il pas poltron ?

ISABELLE.

Arlequin, quelle erreur.'
Liandre ose m'aimer, va croi qu'il a du coeur.
Sais-tu queul fort heureux m'en fit fair la conquête?
20 Par hasard il pissait un jour sous ma fenête,
Je ne sais quoi me dit, ah queu ravissement !
Que Liandre était fait pour moi précisément...
Il est vrai qu'il est fait tout comme un' arbalète.

**ARLEQUIN, appervevant Léandre qui passe la tête
hors de la coulisse.**

Quand on parle du loup...

ISABELLE.

J'en vois déjà la tête.

SCÈNE II.

Isabelle, Arlequin, Léandre.

LÉANDRE, paraissant à demi.

25 Mamesel, entreraï-je ?

ISABELLE.

He, oui, dépêchons-nous.

LÉANDRE.

Mais...

ISABELLE.

Entrez tout-à-fait, ou bien retirez-vous.
Mais vla qu'est fort plaisant, Liandre une moustache !

LÉANDRE.

Charmante Zizabelle, il est vrai que j'men cache,
Afin qu'ignorant tout, Gilles n'apprenne rien,
30 J'ai pris l'habit d'un Turc pour être Zarménien.

ISABELLE.

La moustache sied bien.

ARLEQUIN.

Diantre ! On heurte à la porte !

ISABELLE.

C'est Gilles.

LÉANDRE, effrayé.

Est-il armé?

ISABELLE.

Que cent diable l'emporte.

ARLEQUIN, regardant Léandre.

Comme il a la venette ! Hé n'appréhendez rien.
Ouvrons, êtes-vous pas z'un Marchand Zarmenien?

Venette : Terme bas et populaire. Peur, inquiétude, alarme. [F]

SCÈNE III.

Isabelle, Léandre, Arlequin, Gilles armé de Maître Gêrome.

GILLES.

35 Qu'eu magnere est ce donc ça ? On me laisse en la rue.
Mais à qui en veut stici.

LÉANDRE.

Monsieur je vous salue y
Je fuis z'un étranger qui n'est pas du pays.

GILLES.

Un homme cy end'dans ! Pardienn' j'en suis d'avis.

ARLEQUIN.

40 Monsieur est un marchand... y faut que je vous dise
Qui vient a Mameselle offrir sa marchandise.

ISABELLE.

Arlequin dit bien vrai, zil me l'offre à crédit,
Ce qu'il montre est fort beau, zil en trouve le débit.

GILLES, battant Léandre.

Sa marchandise, oui ; pan, la voilà payée.
Hérite mon garçon.

LÉANDRE.

45 Je me revancherais ; mais ce n'est qu'un bâton.
Si c'était zune épée,

SCÈNE IV.
Gilles, Isabelle, Arlequin.

ISABELLE.

Monsieur Gilles est poli deu même qu'un cochon,
Y traite bien les gens.

GILLES.

Vous n'avez rien qu'à dire,
Si vous voulez plus loin, j'ïrons le reconduire.

ISABELLE.

50 Un Marchand vient céan-t'avec civilité,
Et ne reçoit de vous que malhonnêteté,
Trente coups de bâton.

GILLES.

Je n'ai pas la main gourde.

Gourd : Se dit figurément et
proverbialement contre ceux qui son
avides de prendre ou d'aller pour
gagner quelque chose. [F]

ISABELLE.

Malappris.

ARLEQUIN.

Paix. Morguoi z'il me vient une bourde,
Allez vous mettre au lit.

Bourde : Mensonge dont on se sert
pour s'excuser, ou pour se divertir de la
crédulité des autres. [F]

ISABELLE.

Volontiers.

GILLES.

Oh ma foi,

Montrant son bâton.

Gérome est un Docteur qui range tout cheux moi.

SCÈNE V.
Gilles, Arlequin.

GILLES.

55 Parle-moi, Zarlequin, ne m'es-tu pas fidèle ?

ARLEQUIN.

Ah ah!

GILLES.

Il en convient, je m'assie à ton zèle,
Dis moi, sais-tu d'où vient, ou par queule raison
Isabelle a toujours queuqu'drille en la maison ?
Al-songe, n'est-ce pas au tracas du ménage ?

ARLEQUIN.

60 Oui, Monsieur, elle en est friande.

GILLES.

J'en enrage.

ARLEQUIN.

Il vous faut une femme, à demeure cheux nous,
Vous l'aimez ? Que ne la...

GILLES.

Quoi !

ARLEQUIN.

Quen'la prenez-vous ?

GILLES.

Jaroonbille, il est vrai que j'aime ste fillette ;
Mais queuq'sorcier....

ARLEQUIN.

Plait-il ?

GILLES.

M'a noué l'éguillette.

Eguillette : C'est le nom qu'on donne
à de menues cordes qui servent à
divers usages. [F]

ARLEQUIN.

65 Monsieur, n'eum' touchez pas.

GILLES.

Quand je l'épouserais;
Tu vois bien, en un mot, queu posture je ferais
Plutôt de mariage, y faut que j'la dégoûte,

Saurais-tu queuque secret?

ARLEQUIN.

Un secret ? Je m'en doute,
Je connais une femme, et c'est Madam' Jacmard,
Aux fill'alle vous sait donner un cochemard.

70

GILLES.

Un cochemard !

ARLEQUIN.

Al sait fi bien son personnage,
Qu'une fille bientôt croit com' ça quel mariage
N'est que le cochemard, et n'en veut plus tâter;

GILLES.

Va têt me la chercher.

ARLEQUIN.

Je cours vous contenter.

SCÈNE VI.

GILLES fai. .

75 Queux tracas! Quas-tu Gil ? Véritablement qu'ai-je ?
Mais comment un sorcier fait-il un sortilège ?
Pour feu ma défunt' femm' j'étais pis qu'un matou,
Le train du Charpentier, toujours la cheville au trou ;
Mon rossignol fait comme eul chien d'Jean de Nivelles.
80 Vla sitôt que je veux rebouiser Isabelle ;
On l'appelle, il s'enfuit... Ah vla Madam' Jacmard !

Rebouiser : Terme de chapellerie.
Nettoyer et lustrer un chapeau à l'eau simple. [L]

Cochemard : Cauchemar. Nom ue donne le peuple à une certain maladie qui survient principalement à des personnes qui dorment, qui sont cochées sur le dos, et qui ont l'estomac rempli d'aliments pesants et de digestion difficile. Il leur semble qu'ils ont une gros poids sur la poitrine, dont ils vont être accablés. [F]

SCÈNE VII.

Gilles, Léandre déguisé en femme, Arlequin.

GILLES.

C'est donc vous qui donnez aux fill'un fier cochemard,

ARLEQUIN.

Oh dame elle y va dru.

LÉANDRE.

85 Monsieur dedans la ville,
En cas d'çà je prétends être la plus habile,
J'entreprends z'une fille, et cocharde si bien,
Que de se marier, ne lui est plus de rien.

GILLES.

J'ai céans une fille qu'il faut qu'on cochemarde,
Tenez, j'ai des écus.

LÉANDRE.

Monsieur, j'ny prends pas garde,
J'travaille à mon plaisir.

GILLES.

90 Vous voyez bien ici
La chambre d'Isabelle, al dort sul pied du lit,
Mais je vous conduirai.

ARLEQUIN.

Non pas, car Zisabelle>
Si vous la reluquez, croira qu'on se gauss' d'elle.
Et via qu'el cochmard cahin-caha.

GILLES.

Pardienne il a raison, je vous attendrai-là.

LÉANDRE, s'en allant.

95 Je suis votre servante.

ARLEQUIN.

Allez qu'on me la cogne.

Cogner : Cogner quelq'un, le frapper
avec quelque chose. [L]

Reluquer : Terme familier. Lorgner
curieusement du coin de l'oeil. [L]

SCÈNE VIII.

Gilles, Arlequin.

GILLES.

Il m'est avis qu'elle a le coeur à la besogne.

ARLEQUIN.

Laissez-leur tout le temps, vous verrez un bon tour,
L'un portant l'autre, là quatre heures chaque jour,
Le goût lui passera de se mettre en ménage,
100 Et vous pourrez après la prendre en mariage.

GILLES.

Si Madame Jacmard y met bien la façon.

ARLEQUIN.

Laissez faire Liandre, oh queux maître garçon !

GILLES.

Liandre ! Mon gourdin, mon gourdin.

ARLEQUIN.

Je dénêche.

SCÈNE IX.

GILLES.

Ah coquin d'Arlequin, c'est ainsi qu'on me triche !
105 Ils ont fermé la porte. Ah les maudites gens !
Hélas ! Je suis dehors, et Léandre est dedans,
Ouvrez, ouvres-moi donc... Il faut que je l'assomme,

Criant au travers de la porte.

Isabel' ce n'est point zun femm, c'est un homme,
Un homm', comment un homm' ! Je suis fou, car je crois,
110 Qu'elle le doit savoir à présent mieux que moi.
J'enrage, ouvrirez-vous ?

SCÈNE X.

Gilles, Léandre, Isabelle.

LÉANDRE, cuvtant U porte, tenant un pijlokt d'une main, et Isabelle de l'autre.

Pourquoi chercher querelle ?
Je me viens, il est vrai, fiancer à Mameselle.
Je m'appelle Liandre, he bien zon s'épousra.

GILLES.

Qu'eu Diabeu de coch'mard !

SCÈNE DERNIÈRE.

Gilles, Léandre, Isabelle, Une Soeur Grise, Arlequin.

LA SOEUR GRISE.

Monsieur Gilles est-il là ?

ARLEQUIN.

115 Oui.

LA SOEUR.

Des enfants trouvés je suis la soeur portière ;
Et je viens lui donner un avis salutaire.
Mon doux Jésus, qu'elle est grandie !

ISABELLE.

Expliquez-vous.

LA SOEUR.

Cette fille, Monsieur, vous la prêtes ct'e^ nous,
Il y a bien dix ans.

GILLES.

Je fis un bon voyage.

LA SOEUR.

120 Nous ignorions alors quel est son parentage,
Cet écrit retrouvé peut découvrir son sort,
Et pourra bien causer quelque joyeux transport.

ISABELLE.

Vous me fichez malheur, pourquoi tant de mystère ?
De qui vient cet écrit ?

LA SOEUR.

125 Et contient en un mot un merveilleux secret.
Il vient de votre mère,

GILLES.

La peste !

LÉANDRE.

Diab!e !

ISABELLE.

Ciel !

LA SOEUR.

130 » J'exposons not' enfant par faute de richesse,;
C'est une fille, un jour nous la réclamerons,
Elle naquit aveuq' un mulet sur la fesse,
À cette marque-là jeu la reconnâ!trons. »
Écoutez ce billet.

GILLES.

Un mulet ! De sa mère, hélas ! C'est une envie,
Aurais-tu ce mulet !

LÉANDRE.

Je vous le certifie»

ISABELLE.

Monsieur en est croyable.

GILLES.

135 Sa pauvr' mère écrivit ste lettre de la main,
Lorsque je l'exposam' à la Salpétrière.
Tu serais mon enfant !
Oui, je m'en ressouviens,

ISABELLE.

Monsieur Gilles est mon père.

Ici Arlequin et la Soeur Grise pleurent de tendresse. Lazzis.

LÉANDRE.

Monsieur j'en suis bien aise, et vous fais compliment.

À Isabelle.

Je vous le faits encor plus agriablement.

GILLES.

140 J'eusse fait un insecq, queu bonheur ! Mon bon Ange,
Me nouit l'aiguillet'.

ISABELLE.

Queul événement étrange !

GILLES.

Liandre, elle est à vous. Allons aux Porcherons,
Je serons tous contents, je nous y soûlerons.

Porcherons : Ancien quartier de Paris
qui était rempli de cabarets ; c'est un
carrefour formé à la rencontre des rues
du Faubourg Montmartre et de
Saint-Lazare. [L]

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].